5A -Travail de la semaine du 19 au 29 mai. (21 et 22 pont Ascension)

Le travail peut être réparti selon le rythme de chacun. Les indications de jour ne sont qu'une proposition. Un travail non terminé en une heure peut être poursuivi le lendemain.

Mardi 19 mai (1heure)

Séance 2 : lire et comprendre le début des contes des *Mille et une nuits.*

Lis l'extrait et réponds aux questions qui suivent.

Autrefois, il y a bien longtemps, vivaient dans un royaume lointain deux rois qui étaient frères. L'un régnait à l'Est et l'autre à l'Ouest.

Un jour, le roi Schahriar, qui était l'aîné, eut envie de revoir son frère. Il appela alors son vizir et lui dit :
« Tu es mon plus fidèle serviteur. Prends de somptueux cadeaux et va chez mon frère à Samarcande. Offre-lui tous ces cadeaux et demande lui de venir me voir ».

Le vizir prépara le voyage. Il fit charger une caravane de trésors, de tissus soyeux, de bijoux et d'objets précieux. Puis il partit vers Samarcande.
Le roi Schahzenan l'accueillit avec tous les honneurs qui lui revenaient et accepta avec émotion l'invitation de son frère. Il nomma son propre vizir vice-roi et gouverneur pour toute la période de son absence, et partit, accompagné de serviteurs, de nobles et d'esclaves.

Le soir, alors qu'ils faisaient une pause en chemin, Schahzenan se rendit compte qu'il avait oublié quelque chose d'important. Sans en avertir les autres, il fit demi-tour et rentra seul à cheval.
Mais lorsqu'il entra dans le palais puis dans sa chambre, il trouva son épouse dans les bras d'un esclave. Fou de colère, il tira son sabre et les tua tous les deux.
Il s'enfuit de la ville et reprit son chemin.
« Comment cela a-t-il pu m'arriver ? se disait-il. A peine ai-je quitté la ville que mon épouse m'a été infidèle ! ».
Il plongea dans un profond chagrin et perdit tout appétit.
C'est ainsi qu'il arriva dans le royaume de son frère. Schahriar l'accueillit avec joie et lui servit un festin. Mais Scharzenan ne voulut ni boire, ni manger.
« Que t'arrive-t-il mon frère ? Pourquoi as-tu le teint si pâle ? » lui demanda le roi Schahriar à plusieurs reprises. Mais il ne reçut aucune réponse.
Finalement il lui proposa de partir à la chasse avec lui mais Schahzenan demanda la permission de rester au palais et Schahriar partit seul.

1) Surligne des expressions qui prouvent que cette histoire est un conte.
2) Relève tous les indices qui montrent que ce conte est un conte arabe :... « vizir », «Schahzenan », « Schahriar », « sabre »,
3) a. En t'aidant du texte, essaie d'expliquer ce qu'est un « vizir ».
b. Surligne les expressions qui te permettent de répondre. Un vizir c'est : un vizir est l'homme de confiance, le serviteur le plus proche du roi.
c. Cherche ensuite la définition exacte de ce mot dans le dictionnaire. Vizir : ministre sous l'empire ottoman.
4) a. Vers quelle ville le vizir part-il ? Samarcande.

b. Repère cette ville sur la carte suivante et entoure-la :

b. Relève sur la carte le nom des autres grandes villes musulmanes : Ispahan, Bagdad, Médine, Damas.

Mardi 26 mai (1heure)

Séance 3 : Réviser des notions d'orthographe et de grammaire.

I. Réécrivez cet extrait en remplaçant « cette dernière » par « ces dernières » et « l'autre » par « les autres » puis faites toutes les transformations nécessaires.

Ces dernières ne manquaient pas de mérite ; mais les autres avaient un courage au-dessus de leur sexe*, de l'esprit infiniment, avec une finesse admirable. Elles avaient beaucoup de lecture et une mémoire si prodigieuse, que rien ne leur avait échappé de tout ce qu'elles avaient lu. Elles s'étaient heureusement appliquées à la philosophie, à la médecine, à l'histoire et aux arts ; et elles faisaient des vers mieux que les poètes les plus célèbres de leur temps. Outre cela, elles étaient pourvues de belles qualités et une vertu très solide couronnait toutes leurs belles qualités.

*ce terme n'est plus utilisé aujourd'hui dans ce sens. Il désignait le « genre », ici

le genre féminin.

II. Justifiez les accords du participe passé dans les extraits suivants :

-« rien ne lui avait **échappé** » : aux. Avoir et cod placé avant donc accord avec « rien » qui est au masculin singulier.

-« tout ce qu'elle avait **lu** » : même explication. Accord avec « ce »= masculin singulier.

-« elle était **pourvue** » : aux. Etre = accord en genre et en nombre avec le sujet « elle » au féminin singulier.

III. Entourez tous les adjectifs qualificatifs du texte. Quelle est leur fonction ?

(Revoir le travail effectué sur les natures et fonction en utilisant le cahier d'exercice.) Les adjectifs de ce texte sont des épithètes liées c'est-à-dire reliées directement aux noms qu'elles qualifient.

Jeudi 28 et vendredi 29 mai (2heures)

Séance 4 : découvrir une héroïne célèbre des contes des *Mille et une nuits*.

Schéhérazade

Shéhérazade, Hermann Sprengel, 1881

Le sultan Shahryar, souverain de l'Inde et de la Chine, suite à l'infidélité de son épouse, la condamne à mort et, afin d'être certain de ne plus être trompé, décide de faire exécuter chaque matin la femme qu'il aura épousée la veille. Shéhérazade, la fille du grand vizir, se propose d'épouser le sultan…

I. Lis attentivement l'extrait suivant pour découvrir les motivations et le courage de cette héroïne :

Le bruit de cette inhumanité sans exemple causa une consternation générale dans la ville. On n'y entendait que des cris et des lamentations : ici c'était un père en pleurs qui se désespérait de la perte de sa fille ; et là c'étaient de tendres mères, qui, craignant pour le leurs la même destinée, faisaient par avance retentir l'air de leurs gémissements. Ainsi, au

lieu des louanges et des bénédictions que le sultan s'était attirées jusqu'alors, tous ses sujets ne faisaient plus que des imprécations (critiques) contre lui.

Le grand vizir, qui, comme on l'a déjà dit, était malgré lui le ministre d'une si horrible injustice, avait deux filles, dont l'aînée s'appelait Scheherazade, et la cadette Dinarzade.

Cette dernière ne manquait pas de mérite ; mais l'autre avait un courage au-dessus de son sexe, de l'esprit infiniment, avec une finesse admirable. que rien ne lui avait échappé de tout ce qu'elle avait lu. Elle s'était heureusement appliquée à la philosophie, à la médecine, à l'histoire et aux arts ; et elle faisait des vers mieux que les poètes les plus célèbres de son temps. Outre cela,elle était pourvue d'une beauté extraordinaire ; et une vertu très solide couronnait toutes ses belles qualités.

Le vizir aimait passionnément une fille si digne de sa tendresse. Un jour qu'ils s'entretenaient tous deux ensemble, elle lui dit : « Mon père, j'ai une grâce à vous demander ; je vous supplie très-humblement de me l'accorder. — Je ne vous la refuse pas, répondit-il, pourvu qu'elle soit juste et raisonnable. — Pour juste, répliqua Scheherazade, elle ne peut l'être davantage, et vous en pouvez juger par le motif qui m'oblige à vous la demander. J'ai dessein d'arrêter le cours de cette barbarie que le sultan exerce sur les familles de cette ville. Je veux dissiper la juste crainte que tant de mères ont de perdre leurs filles d'une manière si funeste. — Votre intention est fort louable, ma fille, dit le vizir ; mais le mal auquel vous voulez remédier me paraît sans remède. Comment prétendez vous en venir à bout ? — Mon père, repartit Scheherazade, puisque par votre entremise le sultan célèbre chaque jour un nouveau mariage, je vous conjure, par la tendre affection qu vous avez pour moi, de me procurer l'honneur de sa couche (*de l'épouser*). » Le vizir ne put entendre ce discours sans horreur : « Ô Dieu ! interrompit-il avec transport. Avez-vous perdu l'esprit, ma fille ? Pouvez-vous me faire une prière si dangereuse ? Vous savez que le sultan a fait serment sur son âme de ne coucher qu'une seule nuit avec la même femme et de lui faire ôter la vie le lendemain, et vous voulez que je lui propose de vous épouser ? Songez-vous bien à quoi vous expose votre zèle indiscret ? — Oui, mon père, répondit cett vertueuse fille, je connais tout le danger que je cours, et il ne saurait m'épouvanter. Si je péris, ma mort sera glorieuse ; et si je réussis dans mon entreprise, je rendrai à ma patrie un service important. […]

Enfin, le père, poussé à bout par la fermeté de sa fille, se rendit à ses importunités (*céda*); et quoique fort affligé de n'avoir pu la détourner d'une si funeste résolution, il alla dès ce moment trouver Schahriar, pour lui annoncer que la nuit prochaine lui mènerait Scheherazade. […] Schahriar accepta l'offre de son ministre, et lui dit qu'il

n'avait qu'à lui amener sa fille quand il lui plairait.

Le grand vizir alla porter cette nouvelle à Scheherazade, qui la reçut avec autant de joi que si elle eût été la plus agréable du monde. Elle remercia son père de l'avoir si sensiblement obligée (*écoutée*) ; et voyant qu'il était accablé de douleur, elle lui dit, pour le consoler, qu'elle espérait qu'il ne se repentirait pas de l'avoir mariée avec le sultan, et qu'au contraire il aurait sujet de s'en réjouir le reste de sa vie.

Elle ne songea plus qu'à se mettre en état de paraître devant le sultan ; mais avant que de partir, elle prit sa sœur Dinarzade en particulier, et lui dit : « Ma chère sœur, j'ai beso de votre secours dans une affaire très-importante ; je vous prie de ne me le pas refuser. Mon père va me conduire chez le sultan pour être son épouse. Que cette nouvelle ne vous épouvante pas ; écoutez-moi seulement avec patience. Dès que je serai devant le sultan, je le supplierai de permettre que vous couchiez dans la chambre nuptiale, afin que je profite cette nuit encore de votre compagnie. Si j'obtiens cette grâce, comme je l'espère, souvenez-vous de m'éveiller demain matin une heure avant le jour, et de m'adresser ces paroles : « Ma sœur, si vous ne dormez pas, je vous supplie, en attendant le jour qui paraîtra bientôt, de me raconter un de ces beaux contes que vous savez. » Aussitôt je vou en conterai un, et je me flatte de délivrer, par ce moyen, tout le peuple de la consternatio où il est. Dinarzade répondit à sa sœur qu'elle ferait avec plaisir ce qu'elle exigeait d'elle.

L'heure de se coucher étant enfin venue, le grand vizir conduisit Scheherazade au palais, et se retira après l'avoir introduite dans l'appartement du sultan. Ce prince ne se vit pas plutôt avec elle, qu'il lui ordonna de se découvrir le visage. Il la trouva si belle, qu'il en fut charmé ; mais s'apercevant qu'elle était en pleurs, il lui en demanda le sujet : « Sire, répondit Scheherazade, j'ai une sœur que j'aime aussi tendrement que j'en suis aimée. Je souhaiterais qu'elle passât la nuit dans cette chambre, pour la voir et lui dire adieu encore une fois. Voulez-vous bien que j'aie la consolation de lui donner ce dernier témoignage de mon amitié ? » Schahriar y ayant consenti, on alla chercher Dinarzade […]. Le sultan se coucha avec Scheherazade sur une estrade fort élevée, à la manière des monarques de l'Orient, et Dinarzade dans un lit qu'on lui avait préparé au bas de l'estrade.

Une heure avant le jour, Dinarzade, s'étant réveillée, ne manqua pas de faire ce que sa sœur lui avait recommandé : « Ma chère sœur, s'écria-t-elle, si vous ne dormez pas, je vous supplie, en attendant le jour qui paraîtra bientôt, de me raconter un de ces contes agréables que vous savez. Hélas ! ce sera peut-être la dernière fois que j'aurai ce plaisir. Scheherazade, au lieu de répondre à sa sœur, s'adressa au sultan : « Sire, dit-elle, votre majesté veut-elle bien me permettre de donner cette satisfaction à ma sœur ? —

Très-volontiers, » répondit le sultan. […]

Toute la nuit le vizir écouta le conte merveilleux de Shéhérazade mais le jour se leva…voici la fin de cette 1ère nuit :

Scheherazade, en cet endroit, s'apercevant qu'il était jour, et sachant que le sultan se levait de grand matin pour faire sa prière et tenir son conseil, cessa de parler. « Bon Dieu ma sœur, dit alors Dinarzade, que votre conte est merveilleux ! — La suite en est encore plus surprenante, répondit Scheherazade ; et vous en tomberiez d'accord, si le sultan voulait me laisser vivre encore aujourd'hui, et me donner la permission de vous la raconter la nuit prochaine. » Schahriar, qui avait écouté Scheherazade avec plaisir, dit en lui-même « J'attendrai jusqu'à demain ; je la ferai toujours bien mourir quand j'aurai entendu la fin de son conte. » Ayant donc pris la résolution de ne pas faire ôter la vie à Scheherazade ce jour-là, il se leva pour faire sa prière et aller au conseil.. […]

II. Réponds aux questions suivantes en rédigeant des phrases complètes :

1. Comment le roi Schariar punit-il l'infidélité de son épouse ? Il la fait exécuter.
2. Que décide-t-il de faire pour ses prochaines femmes ? De ne les garder qu'une nuit puis de les exécuter au premier matin de leur mariage.
3. Qui est Schéhérazade ? Une princesse qui souhaite mettre fin à ce massacre par un subterfuge.
4. Comment sa sœur s'appelle-t-elle ? Dinarzade.
5. Que signifie le mot « «dessein » ? « projet », « plan ».
6. Quel est le dessein de Schéhérazade ? Epouser le roi et gagner sa confiance pour faire cesser les exécutions de femmes innocentes.
7. Par quel moyen compte-t-elle mettre fin à la barbarie du sultan ? Au moyen de récits tellement haletants et merveilleux dont la fin est sans cesse reportée au lendemain afin de gagner du temps et d'adoucir le roi.
8. Recherche dans le texte une citation qui corresponde à ces qualités de Schéhérazade :

a. Elle est cultivée : « Elle avait beaucoup de lecture et une mémoire si prodigieuse »
b. Elle est vertueuse : « elle était pourvue (…) d'une vertu très solide »

c. Elle est courageuse : « l'autre avait un courage au-dessus de e son sexe »

d. une autre qualité : « elle était pourvue d'une beauté extraordinaire »

9. Selon toi que va faire Schéhérazade pendant 1001 nuits ? Justifie. Shéhérazade va faire durer son récit pendant mille et une nuit. On le devine grâce à ce passage du texte : « *La suite en est encore plus surprenante, répondit Scheherazade ; et vous en tomberiez d'accord, si le sultan voulait me laisser vivre encore aujourd'hui, et me donner la permission de vous la raconter la nuit prochaine.* »